

• Prochainement •

I love you two

Circus I love you
mer 17 déc – mer 24 déc
Théâtre 95

À l'approche des fêtes de Noël, la pétillante compagnie suédoise Circus I love you nous fait sa déclaration d'amour ! Sous leur grand chapiteau, des corps se cherchent, se défient, se portent... c'est l'amour dans toute sa diversité qu'elle fête à nos côtés. Sur scène, trois duos d'acrobates se lacent dans des défis nécessitant une parfaite maîtrise technique et une confiance totale dans l'autre. Trapèze, main-à-main, funambulisme, voltige... L'acrobatie devient un langage du cœur, une invitation doser ensemble. Chaque envol est un frisson, chaque geste une promesse de liberté. Au sol comme dans les airs, les acrobates se révèlent aussi musicien·nes, rejoignant l'entraînant orchestre dès qu'ils quittent la piste. I love you two est un voyage tendre et joyeux, où la beauté du risque et la passion de l'amour donnent à chacun·e des papillons dans le ventre et font chavirer les coeurs !

> cirque
> à partir de 3 ans

Bounce

Sons of Wind
jeu 29 jan & ven 30 jan à 20h
Théâtre 95

Depuis plus de dix ans, la crew Sons of Wind – Fils du Vent – propage l'esprit du hip-hop freestyle ! Dans cet essai chorégraphique, neuf danseur·ses reviennent à l'essence de leur art : le dialogue permanent entre la musique et le contact avec le sol. Au rythme de beats joués en live, ils investissent la scène et la métamorphose en club. Dans cette ambiance survoltée, chaque mouvement rebondit dans un élan de pure effervescence : Bounce est un hommage à la culture hip-hop, un temps suspendu où la danse devient langage universel.

> danse
> à partir de 9 ans



Nouvelle scène nationale
Cergy-Pontoise/Val d'Oise

Oona Doherty

Hope Hunt and the Ascension into Lazarus

jeu 20, ven 21 & sam 22 nov
Danse
⌚ 40min + DJ Set

Renseignements et réservations

01 34 20 14 14

reservation@points-communs.com

En savoir plus et réserver en ligne
points-communs.com

Suivez-nous sur

@pointscommunsSN
 @points_communs_sn
 @pointscommunsSN

Bienvenue à Points communs !

Pour le bon déroulement du spectacle, merci de bien vouloir **éteindre complètement vos téléphones portables**. Les **photos et vidéos** sont **interdites**.

Bon spectacle !





Distribution

Chorégraphie Oona Doherty
Danseuse Sati Veyrunes **Musique, DJ et conducteur** Maxime Jerry Fraisse
Lumières & régie Lisa Marie Barry et Sasha H
Productions Oona Doherty / OD Works
Directrice de développement Dorothée Alemany
Chargée de logistique Lucie Maurandy Gissinger
Administratrice de production Christine Maupetit

Création en 2016 Dance Resource Base, Art Council of Northern Ireland, The MAC Theatre – Belfast.

Oona Doherty, la rage de Belfast

Il a fallu moins de dix ans à Oona Doherty – l'enfant terrible de Belfast – pour bousculer la danse contemporaine européenne. Lauréate du Lion d'argent en 2021, la chorégraphe puise dans les réalités sociales de son Irlande du Nord la matière d'une œuvre viscérale, à mi-chemin de l'expressionnisme et du documentaire. Marquée par son passage dans la troupe hollandaise TRASH, elle affirme une écriture ultra-nerveuse, procédant par collage poétique à partir d'un vocabulaire emprunté aussi bien au cinéma, aux styles urbains (new style, krump, voguing..) qu'aux expressions du quotidien. Reflets d'un pur théâtre physique, ses créations donnent chair aux colères et tendresses des invisibles qui l'entourent : pères et adolescent·es déenchanté·es dans le quadriptyque *Hard to Be Soft – A Belfast Prayer* (2018),

femmes au bord de la rupture dans la pièce d'ensemble *Lady Magma* (2019), corps aliénés dans *Navy Blue* (2022)... Installée depuis 2023 à Marseille avec sa compagnie OD Works, c'est mue par une vraie passion pour la transmission que l'artiste prolonge désormais son engagement. Dans ses pas, la Française Sati Veyrunes reprend aujourd'hui le solo qui l'a révélée – *Hope Hunt and the Ascension into Lazarus* (2016) – pour asséner à Points communs un nouvel uppercut de rage.

Mâles au corps

D'abord le bitume et l'odeur de l'essence, puis le plateau et ses lumières : en deux chapitres, cette performance nous entraîne de la rue à la scène, dans le clair-obscur des masculinités populaires. Dehors, c'est donc l'arrivée en trombe d'une voiture défoncée, musique à plein volume, qui ouvre les hostilités. Surgie du coffre sous le regard placide de son chauffeur, la silhouette androgyne de Sati Veyrunes – jogging et chaîne en or – vient rouler sur le sol. Le regard mutin, elle chute encore puisse relève, hisse le poing ou montre du doigt, étreint, défie, avant de nous diriger à grands coups de gueule vers l'intérieur. S'engage ainsi une chorégraphie désarticulée par laquelle l'interprète, avec la plasticité d'une transformiste, réveille les facettes du mâle blanc à la marge. Les stéréotypes de l'ultra-virilité s'égrènent dans un flux d'énergies contraires, entre humour et gravité. Sur les planches, un coin de canettes et de bric-à-brac fait un autel à la gloire de la trash culture, tandis qu'au centre, notre *bad boy* poursuit le rituel des invectives et des postures rugueuses.

De phrases brisées en grognements, de traversées fiévreuses en gestes suspendus, la détresse monte alors du corps et de la voix dans un puissant cri de rédemption.

Prière ouvrière

C'est la tête tournée vers le ciel qu'on cherche son salut. Et c'est ainsi que l'homme-caméléon qui parade devant nous entame sa dernière danse. Référence explicite au passage de la Bible, *The Ascension into Lazarus* – littéralement « L'Ascension de Lazare » – se donne à voir comme une tentative de résurrection. Portée par un *Miserere mei, Deus* entrecoupé d'argot, la performeuse revêtue de blanc se laisse traverser par la grâce. Des mouvements d'abandon infusent dans l'extrême précision du jeu pour toucher la prière. Une prière partie d'Irlande, soufflée à Oona Doherty depuis un centre de détention pour mineurs, étendue désormais à la classe ouvrière de l'Europe toute entière. Loin de singer ou esthétiser la misère, « l'empathie corporelle » mobilisée ici par Sati Veyrunes entre au service d'une transfiguration symbolique, par laquelle cette humanité au masculin pluriel se dresse dans toute sa vulnérabilité. Et pour elle qui s'ennuie et qui tremble, qui frappe et qui fulmine, l'espoir doit s'invoquer comme il se chasse : effrontément.

Justine Taillard